

CHIOT' MAG

Le magazine qui se lit aux



L'humeur du locataire

Une nouvelle feuille : un nouveau défi !

J'aime les défis ! Genre sortir de sa couette et affronter une horde de chats affamés, allumer la télé et affronter les pubs qui vous poussent à la consommation sans assouvir cette envie d'aller acheter un bon vrai yaourt chimique qui a le bon vrai goût des fruits (et avec tous les morceaux SVP!) à l'AUCHAN du coin...

Mais d'ailleurs, comment ils font pour que le produit soit à la fois à la télé et dans le petit AUCHAN du coin? Et pourquoi lorsque j'ouvre mon yaourt, ça sent plus les prés que les fruits du verger ????

AAAAh ! y'a pas ! Ca fait du bien de se poser des questions existentielles quand on a perdu la zapette de la télé...

Chibi

Sommaire

L'humeur du locataire.....	2
L'équipe.....	2
Sommaire.....	2
Brèves de couloir.....	2
Il paraît que	3
BD : La phrase du Grand Black.....	3
La Littérature sur le trône.....	4

L'équipe

Rédacteurs-Illustrateurs-...



Chibi

David Sporn alias « Le Sporniket »

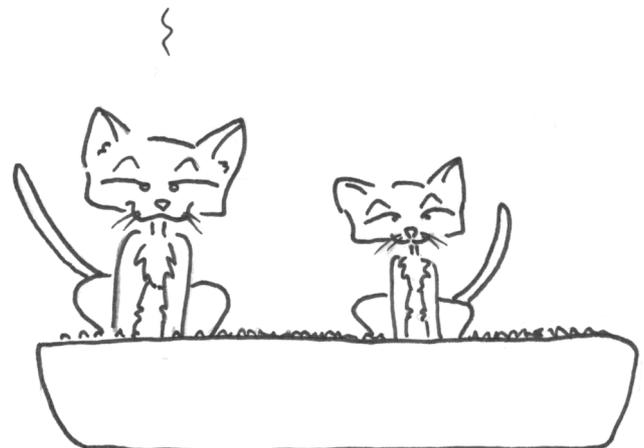
Muses



Peetoo

Sushi & Mokko

A QUAND "LITIÈRE MAG"?



Brèves de couloir

— La vache ! tu t'es fait des couilles en or !!

— Yep !

— Tu les as payés combien ??

Il paraît que...

1. Si vous criez pendant 8 ans, 7 mois et 6 jours, vous produirez assez d'énergie de son pour chauffer une tasse de café. (Je me demande si ça vaut le coup)
2. Si vous pétez continuellement pendant 6 ans et 9 mois, assez de gaz est produit pour créer l'énergie d'une bombe atomique. (Ah, là c'est mieux !)
3. L'orgasme d'un cochon dure 30 minutes. (Dans ma prochaine vie, je veux être un cochon.)
4. Vous dépensez 150 calories par heure en vous cognant la tête contre un mur. (J'en reviens toujours pas pour le cochon !)
5. Un cafard vivra 9 jours sans sa tête avant de mourir de faim. (Dur dur d'être un cafard)
6. Certains lions s'accouplent 50 fois par jour. (Dans ma prochaine vie, je veux toujours être un cochon... la qualité, c'est mieux que la quantité !)
7. Les éléphants sont les seuls animaux qui ne peuvent pas sauter. (OK, ça c'est une bonne chose !)
8. L'œil d'une autruche est plus gros que son cerveau. (Je connais des gens comme ça)
9. L'étoile de mer n'a pas de cerveau. (Je connais des gens comme ça aussi)
10. Les ours polaires sont gauchers (Comment est-ce qu'ils ont trouvé ça ? Ils lui ont donné un crayon à l'ours polaire ?)
11. Les humains et les dauphins sont les seules espèces animales à avoir du sexe simplement pour le plaisir. (Et le cochon, lui ?)

Micro-ventouse by Mokko et Sushi

BD : La phrase du Grand Black



La Littérature sur le trône

Extrait : « Le pilier de l'Esprit », David Sporn

Le doux soleil levant du printemps caressa le visage de Naya. A travers ses paupières encore closes, la lumière semblait d'un rouge assez terne, mais cela suffit à la réveiller. Naya grommela faiblement, contrariée par son réveil forcé, se promettant à l'avenir de ne pas oublier de fermer les volets de sa chambre à la nuit tombée. Cet oubli la contrariait également car cela n'était jamais arrivé : les lourds volets en bois dur protégeaient à la fois du soleil et d'éventuels voleurs vagabondant aux abords du village.

Elle finit par ouvrir les yeux, après s'être retournée afin de ne pas être éblouie. Au début elle ne comprit pas ce qu'elle voyait. Puis à mesure que les dernières brumes du sommeil s'effiločiaient et libéraient son esprit, elle ne put que constater qu'elle n'était plus dans sa maison mais dans une mansarde sans toit. Cette fois, Naya se réveilla complètement et se redressa. Un examen rapide des lieux lui appris que finalement, c'était bien sa chambre, mais dans un état déplorable. Son frère Jérad, de trois ans son cadet, était paisiblement assoupi sur une chaise près du lit. Il avait veillé sur elle, mais n'avait visiblement pas résisté au sommeil.

Elle décida de ne pas le réveiller immédiatement, ce qui lui donnerait le temps de remettre en ordre ses idées, et de se rappeler les événements de la veille. La matinée étant encore fraîche, Naya se pelotonna en silence dans ses couvertures encore chaudes.

La mémoire de Naya résista mollement, puis délivra avec un luxe de détails inhabituel les souvenirs de la veille...

C'était la fête pour célébrer l'anniversaire de la fondation du village. Naya accompagnait les bardes de sa flûte argentée aux sons fluides et cristallins. Des villageois dansaient rondes et farandoles, d'autres dégustaient les appétissantes victuailles préparées en abondance pour l'occasion. Il y avait aussi quelques gens d'armes venant d'une garnison proche : une dizaine d'hommes assuraient la garde du village, situé à 2 lieues de la frontière, et une autre quinzaine avait décidé de profiter de la fête.

Les musiciens s'arrêtèrent pour faire une pause. Naya se dirigea vers le buffet et pris un verre de cidre doux bien frais. La boisson pétillante picotait délicieusement la langue, exaltant le parfum de la pomme légèrement acidulée. Avec le silence de l'orchestre, les conversations s'animaient. Naya conversait avec une femme venue la

saluer : cette dernière avait des enfants souffrant de fièvres, et Naya lui avait préparée des herbes fébrifuges 2 jours plus tôt. Le remède avait fait son effet et ils seraient complètement rétablis dans les 3 jours.

En l'espace de quelques battements de coeur, la fête tourna au cauchemar. Des traits de feu zébrèrent le ciel avant d'embraser instantanément tout le village, provoquant la panique parmi les villageois. Quelques instants plus tard, avant que quiconque ne puisse réagir, une horde cauchemardesque déboula dans le village par tous les côtés.

Deux cavaliers en armure d'un noir mat comme de la suie semblaient mener l'assaut. Leurs destriers étaient revêtus d'une armure semblable. Ils ne prenaient pas part à l'action, semblant superviser le massacre entrepris par les fantassins. Ces derniers avaient une apparence étonnamment hétéroclite, la plupart étaient décharnés et vêtus de haillons, mais ils étaient vifs et agiles. Ceux qui avaient le temps de voir le visage de leurs assaillants découvraient avec horreur le sourire inexpressif d'un squelette ou le visage décomposé d'un cadavre revenu à la vie.

Dans le chaos de la bataille, Naya se retrouva bientôt la seule survivante d'un groupe de villageois, entourée de squelettes impitoyables. Le temps semblait s'être ralenti, comme pour savourer l'instant. L'air était âcre et étouffant. Naya n'avait aucune échappatoire, et ses jambes flageolantes menaçaient à tout instant de se dérober. Sa raison oblitérée par l'hystérie de la peur, elle se sentait engluée dans un corps paralysée, et elle voulait pousser un cri qu'on aurait pu entendre à 10 lieux. Le squelette face à Naya s'élança, portant une attaque horizontale avec sa hache pour la décapiter...

Le coeur battant douloureusement dans sa poitrine, Naya reprit conscience de la chambre où elle se trouvait. Elle était essoufflée comme après avoir couru très rapidement sur une centaine de pas. Dans sa bouche, l'arrière-goût métallique du sang encore chaud lui donnait la nausée. Elle perçu avec difficulté l'odeur de brûlé qui s'était fortement atténuée et remarqua que les pans de chaume tombés dans sa chambre avaient des bords calcinés.

Contre toute attente, elle était vivante et son frère aussi. Mais elle n'avait aucun souvenir du sauvetage, ni du sauveur. Peut-être que son frère pourrait lui en apprendre plus, elle décida qu'il était temps de le réveiller et s'approcha doucement de lui.

— « Jérad, réveille toi ! », dit-elle doucement, accompagnant la parole d'une légère secousse par l'épaule.

— « Hein ? Quoi ? Ah, soeurette, tu es réveillé ! Tu vas bien ? » Jérad accompagna cette tirade d'une accolade franche et d'un long soupir de soulagement. La voix de Jérad était encore en pleine mue, et hésitait entre un soprano fluide et un ténor rauque.

— « Hum, j'ai connu mieux, sussura Naya en retour, mais oui, ça va. Et tu m'as l'air d'aller bien, toi aussi. Je pensais qu'on allait mourir. »

— « Moi aussi, tu sais. Papa aussi est vivant. Il est dans le salon avec Maître Arganor. Papa m'a demandé de le prévenir quand tu serais réveillée, alors je vais les chercher et je reviens tout de suite. »

Jérad se leva lourdement, encore endormi, tituba vers la porte et sortit de la chambre. Naya mit à profit ces quelques instants supplémentaires de solitude pour assimiler les paroles de son frère, tout en se levant pour faire son lit, qu'on avait déblayé et secoué. Elle avait donc pu dormir dans un lit raisonnablement propre, ce dont elle était ravie et touchée. Elle aurait également bien voulu faire sa toilette, mais les gravats résultant de l'effondrement du toit avait rendu inutilisables les ustensiles habituels. Elle devrait aller au puits, mais elle avait une grande envie de prendre un bain à la rivière pour se débarrasser de la sueur et de la crasse.

La bonne nouvelle, c'est que son père Torkel et le Maître Guérisseur Arganor avaient survécus. La mauvaise nouvelle, c'est que la situation devait être catastrophique : la dernière et unique fois que Jérad l'avait appelée "soeurette", c'était pendant la grande épidémie de fièvre qui avait frappée leur village huit ans plus tôt.

A suivre...

